

À Champs-sur-Marne, les jardins du château

L'un des charmes du château de Champs est son homogénéité architecturale ; un autre, l'hétérogénéité de son jardin. De ses jardins, devrait-on écrire. Le visiteur pressé se rappellera seulement les belles broderies puis les compartiments gazonnés de la grande perspective à la française descendant vers la Marne par une large allée centrale interrompue deux fois par d'amples bassins circulaires. L'amoureux des jardins découvrira, lui, aux pourtours du jardin régulier, un parc à l'anglaise et, intrigué de cette juxtaposition, en recherchera les raisons. Tentons d'alimenter sa quête.

Ce jardin a trois siècles. Une trentaine d'années après sa conception, il fait l'objet d'un relevé édité par Mariette (1738). C'est un parc régulier, à la française, dans l'esprit et le style des œuvres d'André Le Nôtre mais réalisé après sa mort (1700) et donc attribuable, sans preuve encore trouvée, à son neveu et fils spirituel Claude Desgots. Le jardin s'arrête au nord juste après le second bassin par un mur orienté du nord-ouest au sud-est, parallèle au cours de la Marne. Il a les dispositions d'un jardin d'agrément, aux allées rectilignes.

Trente ans plus tard, c'est sur des plans de Garnier d'Île, gendre de Desgots, que Louis César de La Vallière et, en 1757 et 1758 Mme de Pompadour, modifient le jardin dans la partie du parc située à l'est du château. On entrecroise dans les six carrés du sud-est des allées courbes aux allées rectilignes originelles et on traite dans le même style un canton triangulaire au sud-est du domaine. Des statues peuplent ces carrés.

En 1802, le château et le parc de Champs sont rachetés par le duc Gaston de Lévis, déjà propriétaire du château voisin de Noisiel, au parc contigu. Il manifeste son authentique anglophilie par la réalisation d'un grand parc à l'anglaise unissant les deux domaines. Vers le nord et vers l'ouest, il accroît le « pré carré » du domaine de Champs, y incluant

Hauteur du jet et puissance du débit d'ajutage s'opposent à la faible surface du bassin du « cheval marin » à l'est du château.

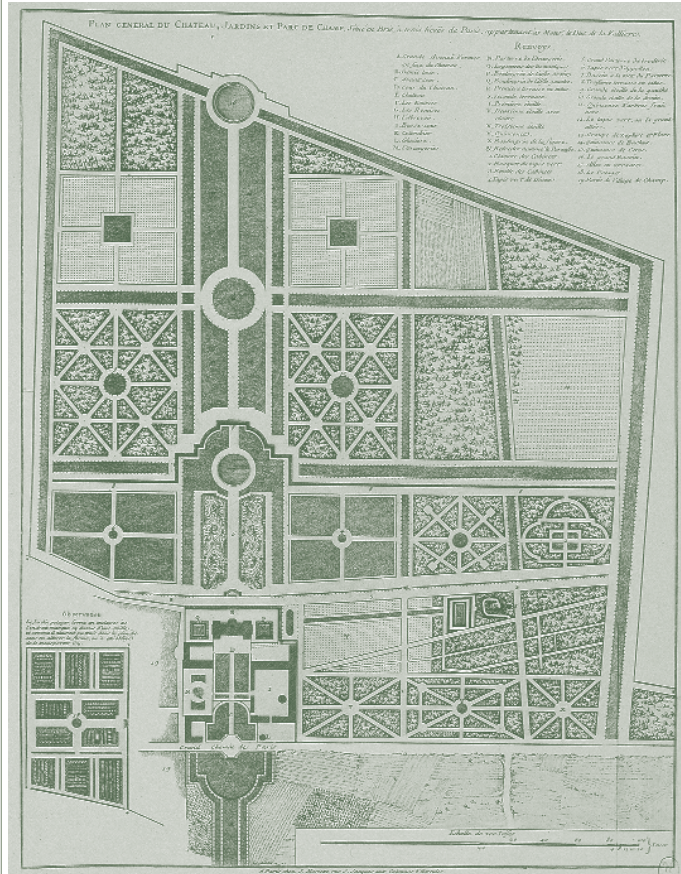


Henri et Achille Duchêne s'inspirent des dessins de Desgots pour restaurer ces broderies à la fin du XIX^e siècle. Leur constant et louable souci des rayons visuels du spectateur les amène à rehausser le niveau des broderies d'un demi-mètre, dans la partie proche du château, afin qu'elles soient vues, dans leur entier, des fenêtres du rez-de-chaussée.



Plan général du château, jardin et parc de Champs. *L'architecture française* de J. Mariette (1727-1738).
Collection A. Destailleur. © B.N. Estampes.

Ci-contre, on distingue bien, le léger et quasi insensible rehaussement du plan des broderies dans la partie proche du château, lui-même édifié sur deux terrasses.



Les sphynx chevauchés par des amours ailés bordant les degrés des terrasses et ouvrant la grande perspective ne sont que des copies en calcaire de ceux de Lerambert et Sarrazin installés, à Versailles, au parterre du midi ; à la différence notable, qu'à Versailles, les sphynx sont de marbre et les amours de bronze !

la zone inondable de la Marne et des terrains proches du bourg où il édifie la maison du jardinier et les murs d'un potager de cinq quartiers. Dans le parc, les arbres avaient disparu, exploités pendant la Révolution. Lévis plante avec goût et discernement.

En 1884, Sébastien Santerre, alors propriétaire, fait construire, adossé à l'est de la ferme du château, un salon de laiterie de style néo-classique.

L'état actuel du parc de Champs nous a été légué par Louis Cahen d'Anvers et son épouse Louise, née Morpurgo, qui acquièrent le domaine en 1895.

Ils ont trois maîtres d'œuvre : Henri puis son fils Achille Duchêne pour les jardins, Walter Destailleur pour la restauration du château, l'édification des communs, de l'orangerie et le choix des principaux groupes sculptés du parc.

Les Cahen d'Anvers ont vu le travail d'Henri Duchêne à Vaux-





Scylla et les monstres marins

Au centre du bassin supérieur, c'est à Charles Lebrun qu'on emprunte un dessin pour réaliser une scène, prétexte à de multiples jets d'eau : Scylla, effrayée par des monstres marins, va devenir rocher. La réalisation du buste de la nymphe, en plomb, loin d'avoir la force d'expression du dessin de Lebrun, rend Scylla menaçante. Contresens ! C'est l'effroi qui devrait se former dans son attitude, non la menace.

Légendes J.-C. M.



perceptible des fenêtres du château, la sculpture n'en a que plus de beauté ; ses dimensions « hellénistiques » accentuent l'effet baroque recherché par ses auteurs, les frères Marsy. Paradoxalement, c'est à Champs, mieux qu'à Versailles, que ce chef-d'œuvre prend vigueur et valeur. Heureusement pour l'originalité de Champs, les dispositions paysagères sont dues à Henri Duchêne et plus encore à son fils Achille. Les Cahen d'Anvers avaient acheté, en l'état, un parc à l'anglaise. En rétablir le principal à la française fut donc la tâche confiée aux maîtres d'œuvre, dès

le-Vicomte et leur parti est pris : on rendra au parc de Champs ses dispositions originelles, celles de Claude Desgots. Pour aménager et « repeupler » le parc, la référence quasi obsessionnelle est Versailles : on agrandit un groupe versaillais dû aux ciseaux des frères Marsy ; on n'ose évoquer Latone, on tombera donc en Scylla ; on pense à l'effet d'eau du bassin du miroir ; on se remémore enfin le portique des treillages ; tout, jusqu'aux vases, évoque les dispositions du parc royal. Le magistral groupe sculpté qui clôt au nord la grande perspective est la copie en calcaire des « chevaux du soleil pansés par deux tritons », œuvre originale en marbre posée sur le rocher, à l'extérieur de la grotte d'Apollon à Versailles. Deux fois et demie plus grande que l'originale afin d'être



Au portique des treillages de Versailles répond, à Champs, le salon de Madame, à l'est du château.

Janvier 2000 : la tempête du mois précédent a couché tant d'arbres – ici près du bassin inférieur – que les lignes paysagères d'Achille Duchêne sont rompues pour longtemps.



1895 ; charge à eux de s'inspirer fortement des plans de 1738 laissés par Mariette.

Sur des bosquets aux formes ovoïdes du jardin à l'anglaise est surimposé un plan de jardin à la française : allées rectilignes, carrés couverts, carrés découverts, bassins circulaires retrouvés.

On abat donc, là où le carroyage le commande, des arbres en pleine vie : ils ont quatre-vingts ans et l'on plante là où il manque de quoi terminer chaque carré couvert.

Le 26 décembre 1999, quand la tempête du siècle passe sur le jardin de Champs, elle se heurte dans des carrés qui ne sont homogènes qu'en apparence, à des arbres plantés par Gaston de Lévis de 1803 à 1805 ; ils vont avoir deux cents ans, sont hors d'âge et tombent. Elle se heurte aussi à des arbres plantés par Duchêne pour les Cahen d'Anvers ; ils ont cent ans, sont en pleine vie et résistent... à moins que leurs vieux voisins ne les aient entraînés dans leur chute.

L'étrange hécatombe du parc de Champs, à la fin du ^{XX}e siècle, est le résultat d'une sélection naturelle que, certes, l'histoire fait comprendre mais qui n'en reste pas moins navrante par l'ampleur des dégâts constatés et la longueur du temps qu'il faudra pour le reconstituer. Les intenses campagnes de l'émotion suscitée par les ravages du maelström répondent une attitude et une action responsables.

J.-C. M.